Paris : Musée des Arts Décoratifs - Kounnelis : chariot avec sac

Kassel : Museum Fridericianum - Gerhard Trommer : "Salle des couleurs et des communications", photo Warnke

lisation des lieux secrets, etc. Seul le dernier thème proposé « se souhaiter quelque chose à la sortie de l'exposition » donnait au créateur supposé la possibilité de se libérer de ces visions plutôt pénibles. Celles-ci étaient évidemment plus plaisantes quand, récemment, lors d'une présentation de mode à New York, une danseuse s'est présentée nue, vêtue seulement de quelques cadres vides, qui isolaient les parties les plus attirantes de son corps. Des pop-artistes comme Oldenbourg, Warhol et Rosenquist avaient inventé pour cette présentation d'autres objets d'art, « prêts à porter ».

Si rénovateurs que soient les jeunes artistes, leurs entreprises n'ont rien de bien révoltant. Le mouvement révolutionnaire auquel nous assistons actuellement dans le domaine du théâtre, lancé par les jeunes troupes qui se proposent de jouer sur les places publiques ou même dans les usines, n'a pas de parallèle dans le réseau des arts. A part quelques happenings, qui du moins à Paris n'ont pas trouvé l'écho désiré, l'art n'est pas « descendu dans la rue ». Au contraire, les jeunes occupent de plus en plus les musées, dont les directeurs se surpassent dans l'ambition de présenter quelque chose de neuf, et les galeries renommées, pour avoir dans leur manche des collectionneurs qui paient n'importe quel prix pour n'importe quel objet. On raconte qu'à une récente exposition de New York, ils ont dépensé des sommes vertigineuses pour remporter chez eux des caisses remplies de cailloux et des tapis couverts de sable, sans qu'on sache quel pourcentage va dans ce cas au créateur lui-même.

Il y a, certes, assez de protestations contre cette commercialisation de l'art, traité comme marchandise courante, exposée aux hausses et aux baisses de la bourse. Ce caractère de marchandises n'est au fond pas entamé, quand on produit, par des procédés mécaniques et industriels, des « multiples », afin que, selon les galeries qui les vendent en exclusivité, leur prix réduit les mettent à la portée d'acheteurs moins snobs. Cela, du reste, n'élargit pas pour autant le cercle restreint des intéressés. Et comment attaquer la société de consommation, alors que c'est l'industrie omnipotente, les Olivetti, Philipp Moris, Renault, Saint-Gobain, Philips, etc. grands mécènes de l'heure, qui encouragent et qui paient les recherches artistiques. Ils s'adressent, d'ailleurs, souvent à ceux qui le méritent et qui en profitent, non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur celui de leurs possibilités créatrices.

Ce qui, dans la vie artistique actuelle, menace le plus sérieusement toute évolution féconde, c'est la vitesse avec laquelle changent les tendances à la mode. Les moindres inventions des uns sont immédiatement imitées par les autres et diffusées à l'échelle mondiale, de manière que ceux qui aujourd'hui se trouvent à la pointe, compteront demain déjà parmi les académiciens. Quoi d'étonnant qu'une partie des jeunes refusent de s'insérer dans ce circuit exténuant et préfèrent lancer des idées, dont on peut rarement contester l'originalité. Mais là, comme partout, il faut essayer de faire le tri entre le valable et le gratuit, pour parvenir à distinguer, parmi les imposteurs et les trop naïfs, les participants d'une vraie avant-garde qui pourraient sortir l'art actuel de son impasse.

Herta Wescher

evidently, more pleasant when recently, during a fashion show in New York, a dancer appeared nude except for several empty frames which isolated the most attractive parts of her body. Pop Artists such as Oldenbourg, Warhol and Rosenquist invented for this presentation other "ready-to-wear" art objects.

As innovating as they may be, these young artists, in their undertakings, show little revolt. The revolutionary movement which we now witness in the domain of the theater, put forward by young companies who propose playing in public squares or even in factories, has no parallel in the network of plastic arts. Except for a few happenings which, in Paris at least, failed to find the desired echo, art has not "gone into the street." On the contrary, young artists are more and more concerned with museums, whose directors rival one another in their desire to show something new, and the galleries which are renowned for having up their sleeves collectors who will pay any price for any object. It is said that during a recent exhibition in New York, they spent dizzying amounts of money to carry back home crates filled with pebbles and carpets covered with sand, but no one knows what percentage in such cases goes to the creator himself.

There are, true enough, plenty of protests against this commercialization of art, treated as common merchandise, exposed to the ups and downs of the stock market. This characteristic of being merchandise has not, when it comes down to it, really begun when there is a production by mechanical and industrial procedures of "multiples" so that, according to the galleries which sell them exclusively, their reduced price puts them within the reach of less snobbish buyers.

For that matter, that does not enlarge the restrained circle of interested parties. And how can one attack consumer society when it is the omnipotence of industries such as Olivetti, Phillip Morris, Renault, Saint-Gobain, Philips, etc. which provides art patronage at the present, encouraging and paying for artistic research? These industries address themselves, moreover, very often to those who deserve it, and who thus profit not only materially but also through the development of their creative possibilities.

That which, in today's artistic life, most seriously threatens all fecund evolution is the speed with which fashionable trends changes. The slightest inventions are immediately copied by others and diffused on a world-wide scale, so that those who are today at the crest of the wave find themselves seated tomorrow among the academicians. So there is no reason to be astonished that many young artists refuse to take their place in this extenuating circuit and prefer to launch their ideas, the originality of which can seldom be contested. But here as everywhere, we must try to sift the valid from the gratuitous, and reach a point where we can distinguish, among the imposters and falsely naive, the participants in a genuine avant-garde capable of getting today's art out of its impasse.

Herta Wescher